N.° 774
FRC 13
03748
Coll.
Fre
22286

DISCOURS

Prononcé par le Citoyen MELLEZ, *Président de l'Administration Municipale de la Commune de Douai, le jour de la* FÊTE *de l'*AGRICULTURE, *célébrée le* 10 *Messidor, an* 5 *de la République Française une et indivisible.*

CITOYENS,

L'AGRICULTURE est le premier des Arts, sous quelque rapport que la considèrent la philosophie et l'économie politique. Son berceau se cache dans la nuit profonde où vont se perdre, elles-mêmes, les

THE NEWBERRY LIBRARY

premières institutions sociales ; et sans chercher s'il a été un tems où le sein de la terre, naturellement fécond, prodiguoit à l'homme ses trésors et ses bienfaits ; sans chercher s'il a existé dans l'histoire du globe, une époque où se soient vérifiés les plaisirs purs et les jouissances faciles du siècle d'Astrée ; une chose au moins est aujourd'hui, et depuis longtems, très-évidente, c'est que l'Agriculture est un art dont la savante théorie et les travaux pénibles, ne semblent pas faits, pour accréditer la fable de l'âge d'or. C'est dans cet art, ainsi environné des préceptes qui en constituent la doctrine, et des travaux qui le fécondent, que se trouvent rassemblés les titres qui lui assurent la vénération du Philosophe et du Citoyen.

C'est à l'Agriculture, en effet, que la société doit sa plus importante nourriture ; c'est d'elle que l'industrie emprunte les matières qui en alimentent l'activité ; c'est de ses mains, toujours ouvertes pour de nouvelles largesses, que le commerce reçoit le superflu qu'il transporte, et qu'il échange. Oui, c'est dans nos champs,

c'est dans le sillon péniblement tracé par le Laboureur infatigable, que se retrouve le premier chaînon de cette chaîne immense qui enveloppe les nations des deux mondes, et qui les rend mutuellement tributaires, en les unissant par une foule de transactions vivifiantes.

Tel est, en grand, le tableau des bienfaits de l'Agriculture. Que le Citadin qui les recueille, s'arrache un instant, s'il le peut, à cette molle langueur qui assoupit ses sens, et les ferme aux douces émotions dont ce tableau ényvrera son ame, quand son ame pourra s'en laisser pénétrer! Qu'il laisse un instant ces futiles hochets de la vanité et du désœuvrement, pour contempler, pour observer de près cet instrument sacré, cette charrue qui parut aux Grecs religieux une invention toute divine, et qui leur fit solemniser le culte de Triptolême et de Cérès! Qu'il contemple, appuyé sur les bras de cette charrue, cet homme, au front chauve et pur, d'où la santé repousse les rides de la vieillesse; qui, depuis soixante ans, vit utile et sans remord . . . . . ! L'Agriculture, source

féconde de la prospérité publique, est-elle donc aussi la compagne de toutes les vertus ? Oui, CITOYENS, et sous ce nouveau rapport, l'Agriculture appelle de nouveaux hommages. Ah ! puisse-t-elle obtenir tous ceux qu'elle a droit d'attendre d'un Peuple juste et généreux ! Puisse le Peuple Français répandre sur cet art nourricier, toute la considération qu'il est intéressé lui-même à lui prodiguer ! Nous savons que c'est sur-tout dans les Gouvernemens Républicains, que l'Agriculture est placée au rang qu'elle mérite ; que c'est dans cette espèce de Gouvernement, que l'art de labourer la terre, s'associe dans l'opinion et dans le fait, à l'art de gouverner les hommes. Combien de fois, chez les Romains, n'a-t-on pas vu la charrue s'énorgueillir d'être traînée par des mains victorieuses ? Peut-être que *Cincinnatus* n'est pas destiné à avoir beaucoup d'imitateurs, chez les Peuples modernes ; mais le Peuple Français honorera l'Agriculture. . . . . Il introduira dans les rangs des Hommes publics, l'Habitant des Campagnes, qui toujours aura le droit d'opposer à l'orgueil

de l'Habitant des Villes, la modeste utilité de ses travaux, et la rectitude d'une ame saine et étrangère aux passions.

Mais ce qui assure à l'art de fertiliser les champs, ses titres de gloire et de prospérité, c'est l'astre de la paix, astre bienfaisant auquel l'Agriculture devra toujours la certitude de ses richesses et de ses dons. Ce n'est qu'à l'ombre de l'olivier, de l'olivier cher à Minerve et aux Nations, que nos champs peuvent se couvrir de moissons. Offrons en hommages à l'Agriculture, les vœux que nous formons pour la paix. Trop longtems le Dieu des batailles a secoué, sur les chaumières épouvantées, les torches des discordes guerrières : c'est à la paix à ramener, dans nos Campagnes, la sécurité, l'innocence, et l'active industrie ; c'est à la paix qu'il appartient d'assurer au Laboureur, le fruit de ses respectables fatigues et de ses veilles laborieuses. S'il est de la destinée du Peuple Français, de conquérir tous les genres de gloire, ah ! puisse-t-il bientôt obtenir celle d'unir, par d'indis-

solubles nœuds, l'Agriculture et la Paix, et trouver dans cette association touchante, le garant d'une félicité durable et sans nuages !

VIVE LA RÉPUBLIQUE !

De l'Imprimerie de CARPENTIER.

391